Des choses bien étranges se passaient
autrefois par le vaste monde.
Ainsi, au pays du Nord, un géant
du nom de Söglund pouvait ôter ses yeux
de ses orbites, et les faire rouler dans les trous de souris
pour voir ce qui s'y tramait. Dans le pays du Sud,
une femme appelée Sa'Waa commandait aux insectes
et s'était fait construire un palais par les fourmis.

Quant au pays de l'Ouest, il y régnait
une souveraine étonnante surnommée Kwyoomin,
ce qui signifiait « le feu » dans l'ancienne langue
du ponant, car elle pouvait se baigner
dans la lave et en sortir indemne.
Dans le pays de l'Est, enfin, on crut longtemps
qu'il ne se produisait rien d'extraordinaire.
Jusqu'à ce que Nisnoura voie le jour.

Nisnoura était fille unique. Son père, Artan, tenait un petit théâtre dont sa mère, Dragana, fabriquait et cousait les décors. Si ses parents s'aimaient beaucoup et si une douce harmonie régnait dans leur maison, en revanche, il ne s'y produisait rien d'inhabituel. Nisnoura était un nourrisson aux joues rondes, aux yeux clairs et à la chevelure noire fournie, comme on en trouve parmi le peuple des montagnes ; un simple bébé, beau certes, mais qui ne semblait pas décidé à parler aux fourmis ni à prendre des bains trop chauds. Et qui laissait ses yeux tranquilles. Elle était donc tout à fait normale, si tant est que cela veuille dire quelque chose. Toutefois, les apparences sont trompeuses. La nuit des trois ans de la petite fille eut lieu un événement extrêmement curieux.

Un magnifique mobile était suspendu au-dessus du lit de Nisnoura. Poissons multicolores, crabes aux longues pinces, crevettes, poulpes… tous les habitants de la mer y étaient représentés en de splendides figurines au bout de fils de soie. Le mobile tournait dans l'air chaud, haut, très haut, hors de portée de la petite fille.

Mais lorsque Dragana vint réveiller Nisnoura le lendemain, elle trouva les figurines éparpillées sur son lit.



«Qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu abîmé le mobile ?
demanda Dragana à sa fille.
– Oh, Mère, je n'ai rien fait ! » s'écria Nisnoura,
les yeux encore embrumés de sommeil.
Puis, lorsqu'elle vit les animaux de carton étalés
sur ses couvertures, elle se mit à pleurer.
« Si, pourtant, c'est bien toi ! répondit Dragana.
Personne n'a pu entrer dans ta chambre.
La nôtre jouxte la tienne et j'ai le sommeil léger…
Ta fenêtre était fermée. Dis-moi la vérité !
Es-tu montée sur ton lit et as-tu sauté
pour attraper les figurines ?
– Mais, Mère, je suis beaucoup trop petite !
s'indigna Nisnoura.
– Nous aurons le fin mot de cette histoire !
trancha Dragana. Je saurai comment
tu t'y es prise ! En attendant, tu es punie. »

Le temps passa. Personne n'avait rien compris à cet étrange épisode, mais tout avait fini par être pardonné, d'un côté comme de l'autre.

Nisnoura eut sept ans. C'était désormais une belle enfant aux joues brunes, aux cils frangés, et à la longue chevelure dont les tresses compliquées s'enroulaient autour de son crâne. Toujours aussi sage et rêveuse, elle se révélait très douée à l'école. Dragana et Artan étaient fiers de leur fille ; mais la vie est capricieuse. Voilà ce qui se produisit.

Un spectacle prestigieux devait bientôt avoir lieu au théâtre, et la mère de Nisnoura avait pour cette occasion créé des costumes ravissants. Soie, brocart, dentelles, pierres brillantes incrustées, rien n'était trop beau pour ces habits de scène. Comme on craignait qu'ils ne soient dérobés en raison de leur grande valeur, on avait mis les costumes dans la chambre de Nisnoura.

Terrible erreur.

